

27 novembre 2022 - 1er dimanche de l'Avent

Publié le 17 novembre 2022, par Sylvaine Landrison

Évangile de Matthieu 24, 37-44

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Comme il en fut aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il lors de la venue du Fils de l'homme. En ces jours-là, avant le déluge, on mangeait et on buvait, on prenait femme et on prenait mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'à ce que survienne le déluge qui les a tous engloutis : telle sera aussi la venue du Fils de l'homme. Alors deux hommes seront aux champs : l'un sera pris, l'autre laissé. Deux femmes seront au moulin en train de moudre : l'une sera prise, l'autre laissée. Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur vient. »

Veiller, chercher, témoigner

« *Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur va venir* », prévient Jésus en Matthieu 24, 42. Il le redira juste avant sa mort, interpellant ses disciples endormis : « *Veillez avec moi.* » (Mt 26, 41.) Que vise cette injonction qui semble si difficile à mettre en œuvre ?

L'attitude de veille impose une présence dans l'instant, de manière « holistique », c'est-à-dire dans toutes les dimensions de son être. Une telle posture exige, par conséquent, une vigilance qui interdit toute abstention, toute évasion, et surtout toute projection dans le passé ou dans l'avenir. Il s'agit d'être actif ici et maintenant, le cœur et l'esprit aiguisés à ce qui se passe alentour afin de se rendre disponible, non à soi, mais pour autrui.

On mesurera la difficulté de cette tension à la façon dont les compagnons de Jésus, pourtant prévenus, vont faillir au jardin de Gethsémani. Jésus n'ignore pas la dimension de cet effort ; il ne condamnera pas ses amis mais réitérera sa demande. Mais pourquoi devoir être ainsi en alerte ?

Cette présence aux aguets n'a certes pas pour fonction de protéger quelques biens matériels d'un hypothétique cambrioleur que l'on pourrait ne pas entendre venir. L'illustration de l'Évangile n'est qu'une image ; et la suite le montre. C'est à la souffrance de Jésus que les disciples ne sont pas attentifs et, de ce fait, à ce qu'il va accepter pour eux, pour nous. Cette forme de déni qui équivaut à un abandon est la nôtre face à nos frères et sœurs dans la peine. Nous ne savons pas ou ne voulons pas voir, alors notre attention s'égaré.

Pourtant, cette incitation à la vigilance dans l'instant s'accompagne ici d'une remarque étrange : « *Vous ne savez pas quel jour votre Seigneur va venir.* » Est-ce à dire qu'il faudrait attendre sa venue comme s'Il n'était pas déjà totalement présent en nous ? Interpréter ce verset comme une attente de la parousie qui nous dédouanerait d'une implication dans le quotidien n'est évidemment pas ce que pointe la consigne de veiller. Ce qu'indique Jésus, c'est que, si notre foi n'a pas encore perçu la présence du Christ en nous, il importe de devenir « guetteur » et, pour cela, de toujours le chercher.

Souvenons-nous des fameuses questions posées par Jésus dans l'évangile de Jean. Au tout début, il demande à ceux qui le rejoignent : « *Que cherchez-vous ?* » Question qui deviendra « *Qui cherches-tu ?* » quand le Christ ressuscité consolera la Magdaléenne et lui dévoilera la Bonne Nouvelle. Car c'est bien du Seigneur lui-même dont nous avons besoin, non d'explications ou de garanties superstitieuses. En veillant, nous sommes donc à la fois dans le « pas encore » et dans un « déjà-là » à mettre en œuvre aux yeux de tous. N'attendant plus un Sauveur à venir, nous sommes responsabilisés dès aujourd'hui par un chantier dont la réussite dépend de chacun de nos engagements.

Espérer encore un Messie libérateur serait ne pas avoir compris à quel point Jésus nous a libérés définitivement : libérés d'une vision erronée d'un Dieu homérique tout puissant et contrôlant nos vies comme celles de marionnettes. Rompons donc ce paradoxe qui consiste à affirmer l'existence de Dieu tout en « gémissant » devant son absence. Ce malaise, Blaise Pascal l'évoquait déjà dans sa pensée 553, qui fait dire au Seigneur : « *Console-toi. Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé.* »

Alors, avec confiance, armons-nous chaque jour de disponibilité pour notre prochain, et de courage face aux sollicitations du monde. Dans tous les cas, même si nous veillons, Dieu nous surprendra. Mais ce n'est pas grave car nous savons que, comme à Gethsémani, nous serons pardonnés et, au terme, sauvés. Toutes et tous, ainsi que le rappelle la constitution *Gaudium et Spes* du concile Vatican II : « *Cela ne vaut pas seulement pour ceux qui croient au Christ, mais bien pour les hommes de bonne volonté, dans le cœur desquels, invisiblement, agit la grâce.* » Veillons donc dans la sérénité et la vigilance confiante. Autrement dit, témoignons de notre foi par nos actes !

Sylvaine Landrison